



Les jours d'Hélène Duc sont plutôt bien remplis de tous ces instants insignifiants qu'elle parvient à saisir.
Que ce soit dans les alpages...

*chômage
dans le cri du corbeau
le vide des jours*

... ou dans les champs.

*montée en alpage
dans la voix du berger
une autre lenteur*

Que ce soit dans un jardin...

*givre persistant
les labours fument
à contre-ciel*

... ou à la maison.

*toboggan mouillé
le ciel touche le sol
goutte après goutte*

Que ce soit à l'enterrement...

*réveil difficile
le vieux pull bâille
sur son épaule*

... ou au début de l'an.

*sortie d'enterrement
deux ou trois papillons
défont le silence*

Que ce soit à l'usine...

*agenda neuf
l'anniversaire de la morte
noté en premier*

... ou lors d'une cérémonie.

*saison des noix
des licenciements secs
dans son usine*

*minute de silence
sur le t-shirt du rescapé
le « Cri » de Munch*

À chaque fois elle dévoile habilement ses sensations.
Et si l'on excepte quelques rares jeux de mots médiocres ou clichés souvent lus...

*clic clac
à peine immortalisé
le papillon disparu*

... Hélène Duc affectionne deux genres qu'elle mêle harmonieusement : la haïku concret élaboré dans un langage simple...

*bien plus usé
devant la photo de la morte
le linoléum*

... et le haïku plus poétique (métaphore, personnification,..).

*sous-bois désert
quelques feuilles mortes
ressassent du rien*

De cette dichotomie naît une diversité bien agréable.